

Semences suisses

Il y a urgence!

Dans les campagnes suisses, la question des semences fait peu débat. Hormis quelques agriculteurs et sélectionneurs passionnés par les anciennes comme les nouvelles variétés, peu se rendent compte de la situation actuelle. Or elle se dégrade d'année en année. La recherche et la sélection soutenue par la collectivité publique perdent du terrain. Les grosses firmes privées grignotent, années après années, des parts de marché. En avril dernier, Delley-semences a annoncé la fin de ses programmes de sélection de maïs, laissant le marché à Pioneer, KWS et d'autres. Dans la liste des variétés recommandées par le site internet de SwissSem (Fédération suisse des producteurs de semences), plus aucune variété de pois protéagineux, de seigle d'automne, de blés fourragers, d'orge et d'avoine d'automne et de printemps ne sont détenues par les Stations fédérales de recherche agronomique. Dans le secteur des pommes de terre, il y a longtemps que les obtenteurs suisses ont disparu.

Le politique, le secteur agro-industriel et la grande distribution portent une lourde responsabilité. D'une manière générale, le retrait marqué de l'Etat dans la gestion des marchés agricoles signifie la privatisation toujours plus importante du secteur, et les semences en font partie. Les sélectionneurs suisses se retrouvent donc face à des concurrents qui pèsent des milliards de dollars. Fort heureusement, jusqu'à aujourd'hui, les programmes nationaux de sélection et de multiplication pour le blé panifiable, certaines graminées et trèfles fourragers ainsi que le soja ont été maintenus, mais pour combien de temps? De leur côté, les grands distributeurs, en refusant des prix équitables aux producteurs, provoquent l'industrialisation de la production agricole et la perte de diversité dans les espèces cultivées.

La constitution de listes variétales est de plus en plus contestée en Suisse comme à l'échelon européen car elles limitent toujours plus la liberté d'accès aux semences par les paysans. Elles profitent surtout aux entreprises privées qui imposent des standards de sélection et sanitaires toujours plus élevés et éliminent ainsi les petits sélectionneurs qui ne peuvent ni satisfaire à ces standards ni payer les frais d'inscription de leur nombreuses variétés. Ce dernier problème est particulièrement marqué en Suisse dans la sélection de légumes.

Face à ces problèmes, les producteurs ont des propositions. Outre le fait de préférer des variétés sélectionnées et multipliées en Suisse, il nous est possible d'exiger de nos coopératives et autres faitières qu'elles proposent et mettent en avant les variétés suisses. Pour satisfaire à la fois l'agro-biodiversité et des marchés de proximité toujours plus demandeur de particularités, des partenariats entre les chercheurs des Stations fédérales, la banque nationale de semences, les sélectionneurs et les paysans permettraient peut-être le développement de réseaux de semences paysannes dynamiques, à l'image de ce qui se fait en France et ailleurs dans le monde.